

redoutait sans cesse que ses alliés ne se laissent obnubiler par la menace soviétique en Europe, Casey voyait en Pearson une importante source d'information sur ce qui se passait au sein de l'OTAN. En contrepartie, Casey remettait régulièrement à Pearson des doubles de son journal confidentiel, dans lequel il commentait en toute franchise ses voyages en Asie et les discussions qui avaient cours au sein de l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est (OTASE). Les multiples crises qui se succédèrent en Asie fournirent aux deux pays de nombreuses occasions de collaborer. Par exemple, lorsque le Canada accepta de siéger aux trois commissions internationales de contrôle créées en 1954 dans le cadre des mesures visant à endiguer le conflit indochinois, les relations qu'entretenaient les représentants de l'Australie et du Canada devinrent «très étroites et soutenues». ³⁴ Casey et Pearson en vinrent également à constituer le noyau d'un petit groupe de puissances qui cherchaient discrètement à aplanir l'un des principaux obstacles à la stabilité en Asie : l'exclusion permanente de la Chine communiste de la communauté internationale.

L'intérêt que chacun portait au pays de l'autre contribua à affermir les relations bilatérales, et au milieu des années 1950, les échanges s'étaient considérablement intensifiés. Par exemple, en 1954, les ministères de l'Immigration des deux pays, aux prises avec des problèmes semblables liés à l'établissement des vagues d'immigrants venus d'Europe après la guerre, instituèrent le premier d'une série de programmes d'échanges intergouvernementaux. À la même époque, stimulées par l'essor économique de l'après-guerre, les autorités entreprirent d'éliminer les barrières fiscales qui décourageaient les investisseurs de chaque pays de chercher de nouvelles occasions d'affaires dans l'autre pays. C'est ainsi qu'à la fin de la décennie, les investissements directs du Canada en Australie avaient plus que doublé. ³⁵

Cependant, tous ne semblaient pas être conscients de ces percées prometteuses. Ainsi, dans un sondage réalisé en 1956, seulement 22 p. 100 des Canadiens réussirent à nommer la capitale de l'Australie. Les Australiens n'étaient que légèrement mieux renseignés : 26 p. 100 d'entre eux savaient qu'Ottawa était la capitale du Canada. ³⁶ Forts des subventions qu'ils recevaient du tout jeune Conseil des arts, les universitaires canadiens et australiens furent toutefois de plus en plus attirés vers l'étude de l'autre pays. L'évolution de la relation canado-australienne n'échappait pas non plus aux milieux de l'industrie. En 1955, James Duncan, président de Massey-Harris-Ferguson, fabricant canadien de machinerie agricole, constitue un groupe de dirigeants d'entreprises canadiens et australiens triés sur le volet dans le but de promouvoir la coopération économique et culturelle. L'accélération des relations bilatérales attire l'attention des collègues de Pearson au Cabinet. En 1955, l'omniprésent «ministre de tout», C.D. Howe, se rend en Australie en sa qualité de vice-premier ministre. Cette visite, qui allait mener à la conclusion d'un accord de coopération nucléaire en 1959, est l'amorce d'un mouvement lent mais